

— Non... devinez encore.

— C'est Hélène.

— Oui. Oh ! je ne le ferai plus, grand'mère, je ne le ferai plus, voilà deux jours que je ne l'ai pas fait.

— Il m'est bien prouvé que ma petite fille a eu honte de sa gourmandise et honte de son mensonge. Est-ce que quelqu'un l'a vue ?

— Oh, non, personne. Peut-être mon bon ange. Il est là toujours, n'est-ce pas ?

— Oui, toujours ; mais le démon y est aussi. Rappelle-toi cette jolie gravure que je te faisais voir l'autre jour.

— Je me rappelle ; une petite fille, très grande, se trouvait entre le diable et son bon ange gardien.

— Que faisait le démon ?

— Il lui parlait tout bas-

— Et l'ange ?

— Il lui prenait la main et lui montrait le ciel.

— C'est bien cela. Aime le mensonge, dit Satan.

— Regarde en haut, dit l'ange. Dieu est là qui te voit, t'entend et te juge. A quoi bon mentir ?

— Le bon Dieu voit tout, grand'mère ?

— Tout ; mais enfin, si lui seul t'a vue, pourquoi as-tu confié ta faute à ta grand'mère ?

— Parce que je suis triste, je ne puis plus jouer, je n'ose plus regarder maman, ni minette ; il y a là comme une petite pierre.

Et Hélène posa sa main sur son cœur.

“ C'est ainsi, ma fille, reprit la grand'mère comme se parlant à elle-même : la conscience parle toujours quand on se laisse aller au mal ; et, quand la conscience a parlé, il faut s'accuser à quelqu'un qui pardonne. C'est bien de confesser sa faute à sa grand-